



# RIVISTA *L'Universo Mondo*

***Letres des ysles et terres nouvellement trouvées par les Portugalois*, édition de Guillaume Berthon et Raphaël Cappellen, Genève, Droz, « Textes littéraires français », n. 658, 2021, 232 pp.**

TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

LETRES DES YSLES ET TERRES  
NOUVELLEMENT TROUVÉES  
PAR LES PORTUGALOIS

Édition de  
Guillaume BERTHON et Raphaël CAPPÉLLEN



DROZ

À une époque où les Français cherchaient à rattraper le retard qu'ils avaient accumulé en matière d'explorations, vis-à-vis de leurs voisins et rivaux espagnols et portugais, le marché éditorial contribuait à stimuler l'engouement pour des territoires éloignés et fantasmés, notamment pour les îles de l'Océan Indien, grâce à des textes riches en descriptions qui, pourtant, ne se fondaient pas toujours sur une observation directe. C'est le cas des *Letres des ysles et terres nouvellement trouvées par les Portugalois*, livret de seize feuillets qui réunit trois épîtres prétendument composées par trois Français ayant pris part à une expédition à Sumatra et adressées à un ami commun resté en France. L'ouvrage, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un seul exemplaire à la bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, est mystérieux à bien des égards, étant donné que, d'une part, l'identité de son ou de ses auteurs reste obscure et que, de l'autre, l'édition est typographiquement anonyme. En même temps, plusieurs indices nous permettent de situer la composition des *Letres des ysles* dans le contexte toulousain des années 1530 et d'en attribuer la publication à Nicolas Vieillard.

Dans leur riche introduction, Guillaume Berthon et Raphaël Cappellen s'attachent donc à reconstruire avec rigueur l'activité et la production éditoriale de cet imprimeur peu connu, cette présentation constituant un point de départ fondamental pour pouvoir ensuite aborder la question de la paternité du texte. À ce propos, les deux spécialistes, qui émettent des hypothèses en suivant la piste suggérée par le texte lui-même, c'est-à-dire en se penchant sur les noms des trois épistoliers et de leur destinataire, renoncent finalement, avec prudence, à se prononcer sur le nombre et sur l'identité des auteurs, laissant la question ouverte. Cependant, les liens de l'auteur ou des auteurs, peut-être d'anciens étudiants en droit, avec Nicolas Vieillard ne semblent pas faire de doute, puisque les *Letres des ysles* « se nourrissent de tout ce qui devait remplir la librairie de Nicolas Vieillard » (p. XXXIV). En effet, malgré la présence de *realia* empruntés aux récits de voyage de l'époque qui pourraient tromper un lecteur non averti, il est évident que l'île de Sumatra, telle qu'elle est décrite dans le texte, est un endroit imaginaire et utopique, non dépourvu d'affinités avec l'île d'Utopie imaginée par Thomas More au niveau de l'organisation sociale (pp. XCII-XCIII). Ces *Letres* se présentent finalement comme un montage de détails tirés des sources livresques les plus variées, l'influence du

mythe de Cocagne, très répandu dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, jouant notamment un rôle considérable. En aucun cas il ne faut s'attendre à trouver ici des informations de première main sur Sumatra ou sur la traversée à entreprendre pour la rejoindre, les quelques détails offerts étant peu crédibles, voire manifestement erronés (p. LXVI).

Du point de vue générique, si l'ouvrage adopte dans son ensemble la forme épistolaire qui caractérise bien des récits de voyage de l'époque, la troisième épître s'inscrit, quant à elle, dans le sous-genre marotique du coq-à-l'âne, dont elle présente les caractéristiques typiques, à savoir l'ambiguïté entretenue à dessein, la visée satirique et l'ouverture à des interprétations multiples. C'est justement dans le but d'aider le lecteur à mieux s'orienter dans ces méandres interprétatifs que Berthon et Cappellen ont décidé, dans l'annotation qui suit le texte proprement dit, d'accorder une attention particulière à cette troisième épître, alors que l'annotation qui accompagne les poèmes liminaires et les deux premières épîtres, qui ne présentent guère de difficultés de lecture, est plus succincte. Les notes de bas de page, quant à elles, fournissent des éclaircissements de caractère lexical, en l'absence d'un glossaire, qui aurait sans doute été redondant étant donné la brièveté du texte.

En conclusion, nous ne pouvons que saluer la remarquable qualité scientifique de cette édition, qui non seulement nous donne à lire un ouvrage rarissime mais qui, croyons-nous, stimulera de nouvelles recherches sur le milieu éditorial et universitaire toulousain des années 1530, ainsi que sur cette littérature de voyage, réel ou imaginaire.

**Daniele Speziari**  
**(Université de Ferrare)**